

BIBLIOGRAPHIE //  
RADOUAN ZEGHIDOUR

Beaux Arts de Paris éditions, «Nos ombres devant nous».  
87 pages, pages 68 - 73  
ISBN 978-2-84056-536-9  
Juin 2017



RADOUAN ZEGHIDOUR





3

- 4 L'avenir était mieux défendu que le passé. Au terme d'autres essais encore plus éprouvants pour lui, il finit par entrer en résonance avec le monde futur. Il traversa une planète transformée, Paris reconstruit, dix mille avenues incompréhensibles. D'autres hommes l'attendaient. La rencontre fut brève. Visiblement, ils rejetaient ces scories d'une autre époque. Il récita sa leçon. Puisque l'humanité avait survécu, elle ne pouvait pas refuser à son propre passé les moyens de sa survie. Ce sophisme fut accepté comme un déguisement du Destin. On lui donna une centrale d'énergie suffisante pour remettre en marche toute l'industrie humaine, et les portes de l'avenir furent refermées.

Chris Marker, *La Jetée*, 1962

## Catbases contemporaines

### Le non-visible, l'errance et l'interdit

Juschka Marie von Rügen, Dimitri Levasseur & Leslie Veisse

« Minutieux, immobile, secret, il ourdit dans le temps son grand labyrinthe invisible. »  
Cette citation, qui décrit le « miracle secret » de Jaromir Hladik, l'un des protagonistes du livre de Borges', *Fictions*, pourrait également qualifier la quête artistique de Radouan Zeghidour. Animé d'une même volonté de vivre chaque minute comme si elle était la dernière, il explore attentivement les lieux désaffectés et interdits de la ville et fabrique des refuges secrets. Son esthétique syncrétique, dérivée de civilisations et mythologies plurielles, cristallise un temps suspendu.

Ses installations rappellent des fragments architecturaux en ruine. Une arche déconstruite, le portail d'un temple et une stèle aux inscriptions runiques, inspirés du roman d'anticipation *Voyage au centre de la terre* (1864) de Jules Verne, composent le mystérieux ensemble *Aidoneus Jana* (2016). De loin, ces constructions paraissent imposantes et solides. De près, on se rend compte de leur fragilité et de leur friabilité. Les matériaux employés, notamment le polystyrène et des surfaces métalliques réfléchissantes, créent une tension entre l'historicité des vestiges anciens et le caractère transitoire des ruines contemporaines. Le titre, qui renvoie à Hadès et Janus, divinités du monde des morts, dévoile la nature allégorique de ces structures – allégorie, par laquelle l'artiste introduit sa pratique *in situ*. À l'instar de la Catabase, épreuve mythologique des héros qui consiste à descendre dans le monde souterrain, l'artiste travaille au sein de l'environnement secret des souterrains de Paris.

Le romantisme de Radouan Zeghidour s'exprime par un désir de refuge qu'il trouve dans ce monde enfoui et secret, sous la métropole bruyante et oppressante. Ses installations réalisées dans les tunnels désaffectés de la capitale sont répertoriées dans *Mea Culpa* (2013). Cette carte manuscrite se lit également comme un récit d'aventure romancé retraçant l'ensemble des étapes de création de ses œuvres. Il réalise ses installations éphémères, conçues à partir de matériaux collectés sur place, dans un acte presque performatif. En effet, la menace constante d'être arrêté l'oblige à travailler dans l'urgence, en quelques heures seulement. Ses créations sont finalement laissées à l'abandon, et ne restent visibles que de ceux qui fréquentent ces lieux, notamment les agents de la RATP. Hors les prises de vues photographiques qui témoignent de leur existence, ses interventions demeurent largement confidentielles.

Cependant l'envie de divulgation gagne l'artiste qui, tel un archéologue anticipatif, prélève des objets oubliés : des reliefs antiquisants en marbre, des empreintes en résine pour conserver le souvenir de rames de métro obsolètes. Avec l'installation *Neurone Miroir* (2017), un abri fermé mais translucide dans lequel il mêle récit poétique, fragments architecturaux et souvenirs photographiques des lieux clandestins, il cherche à rendre compte de ses expériences sensibles.

L'installation créée pour l'exposition explore davantage la tension des temporalités du passé, du présent et du futur, au sein d'un même espace. Ses inspirations proviennent de la science-fiction dystopique, notamment de celle de la ville souterraine du photo-roman *La Jetée* de Chris Marker, mais aussi de la découverte d'une civilisation oubliée *La Nuit des temps* de René Barjavel. Radouan Zeghidour se plaît à court-circuiter l'espace-temps en invitant le visiteur à éprouver son univers autant par la forme plastique que par le texte. Complémentaires, ils façonnent un tout qui, par superposition, dévoile la mélancolie de la mesure du temps. Le temps et le souvenir s'allient pour faire résonner passé et anticipation dans un même espace délimité : celui du présent de l'œuvre.

1. La nouvelle « Le miracle secret » issue de *Fictions* de Jorge Luis Borges (1944) décrit Jaromir Hladik, un homme condamné à mort sous le III<sup>e</sup> Reich. Son imagination lui permet d'allonger la minute précédant son exécution, de la faire durer une année, afin de pouvoir terminer sa pièce de théâtre.

Légendes :

1. à 3. Ensemble de photographies prises par Radouan Zeghidour au fil de ses repérages de lieux secrets propices à l'installation de ses œuvres.
4. Extrait du texte *La Jetée*, film de Chris Marker, 1962
5. Radouan Zeghidour, *Aldoneus Jana*, 2016, matériaux divers, dimensions variables





